

TOAST DU PRÉSIDENT

BANQUET DU 4 JUIN 1880

Quand déjà nous étions en proie au réalisme,
Nous sommes envahis par le naturalisme,
Cet ennemi mortel de toute fiction,
De toute poésie et de l'invention.
Par ses côtés abjects observant la nature,
C'est le phylloxéra de la littérature.
Dans les bas-fonds du vice il puise; il va chercher,
Pour le peindre en détail, ce qu'il faudrait cacher.
L'impureté lui plaît, la fange le délecte,
Domange lui sourit. — Et puis, quel dialecte :
Muffe, gosse, soifard, oh! mince, saligaud;
La langue de Racine, à bas! vive l'argot!
Il préfère au ciel bleu les dalles de la Morgue,
Aux accords du hautbois les sons rauques de l'orgue.
Son seul objectif, c'est : les propos du lavoir,
Les rixes au taudis, l'orgie à l'*Assommoir*.
De l'ivrogne il dépeint les hoquets, les nausées,
Et les filles du coin, Laïs couperosées.
Voilà pour le roman.

Et maintenant passons
A ce qui de plus près nous concerne : aux chansons.
Par le naturalisme aujourd'hui polluées,
Aux *beuglants* des faubourgs elles sont saluées.
Avez-vous entendu les chansons de Bordas ?
(J'allais vous dire un mot ne rimant pas en *as*)
L'avez-vous entendue, alors qu'elle nous braille,
Les poings sur les rognons : *Je suis de la canaille ?*
Et maint autre refrain que je pourrais citer,
Si la pudeur à temps ne venait m'arrêter.

Et c'est là ce qu'on hurle en d'immondes repaires,
Ce que l'on substitue aux chansons de nos pères,
Celles de Désaugiers, de Collé, de Panard,
Des refrains orduriers, des chants de lupanar !

Par bonheur, le Caveau ne suit pas ce modèle,
A ses traditions il est resté fidèle :
Et pour mieux l'attester, mes chers amis, je bois
A l'aimable chanson qui nous vient des Gaulois,
Spirituelle, gaie, et — sur ce mot j'insiste —
La chanson naturelle et point naturaliste !

EUGÈNE GRANGÉ,

Membre Mulaire, Président.